NOUVELLE CONSPIRATION DE M. SUL EAU,

ARRÊTÉ avec tous ſes inſtrumens de contre-révolution.

Cee
FRC
5886

Toute une maiſon s'éveille & ſe tient en allarmes aux premiers cris d'un bon & fidele gardien, qui n'aboie jamais qu'à l'approche des voleurs; mais on hait l'importunité de ces animaux bruyans, qui troublent ſans ceſſe le repos public, & dont les avertiſſemens continuels & déplacés ne ſe font pas même écouter au moment qu'ils ſont néceſſaires.

J. J. ROUSS....

(Il circule tant de verſions contradictoires & inexactes ſur les circonſtances de ma derniere arreſtation, que je ne puis me diſpenſer d'en publier moi-même les particularités les plus eſſentielles; parce qu'enfin j'ai la manie de prétendre être moi, & de ne vouloir paroître ni pire ni meilleur que je ne ſuis.

1790.

M2W 10795

Promiſi ultorem, & verbis odia aſpera movi.

. . . . . .

Eripui fateor, letho me, & vincula rupi.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

NOUVELLE CONSPIRATION DE M. SULEAU,

ARRÊTÉ avec tous ses instrumens de contre-révolution.

DEPUIS quelques jours (à l'instigation d'une bande de scélérats que ma vigilance importune), une multitude féroce, moitié brigands, moitié fanatiques, se montroit altérée de mon sang. (Eh ! qu'en veulent-ils faire, bon Dieu ! Le veulent-ils boire ?) En vain demandent-ils ma tête ; moi qui ai grand peur de ne pas en trouver une autre qui aille aussi-bien que celle-là sur mes épaules, je ne suis pas autrement disposé à m'en défaire. Après tout, la fantaisie de ces gens-là n'est pas moins bizarre qu'impertinente ; car on m'a toujours dit que cette tête-là,

c'eſt bien ce que j'ai de plus mauvais. Vaille que vaille, je prétends la garder; c'eſt pourquoi, ſur la repréſentation de mon hôteſſe, que *dans un ſaint temps de révolution il faut être ou* PENDANT *ou pendu, & que par conſéquent je ne mérite que trop d'être lanterné*, je cherche à éluder par la ruſe la force d'un ſyllogiſme inexpugnable à tous les efforts de la raiſon : je plie bagage, & me voilà parti.

Monſieur mon laquais, citoyen très-peu *actif*, ſe laiſſe conſeiller par ſa pareſſe (au moins autant que par ſa *prudence*) de faire voyager mes malles dans ma voiture. Mais ne voilà-t-il pas qu'en mon chemin ſe rencontre un officier intrépide, qui faiſoit alors une chaſſe vigoureuſe à tous les contre-révolutionnaires. Le fin matois trouve l'arrangement des malles fort ariſtocratique.

. . . . *Hoc incluſi ligno occcultantur achivi.*

. . . . . .

. . . . . .

. . . Je ſuis naturellement timide; la conſcience de mon forfait me rend tout décontenancé : je lui

tends la main, comme pour demander merci : mon brave ne manque pas de croire que *je saute à sa ceinture pour escamoter ses pistolets*, & mon nouveau d'Assas, de s'écrier à tue-tête : A MOI, AUVERGNE, CE SONT LES ENNEMIS..... Nous marchons au district : sans perdre de temps on députe à la ville : l'ami Brissot ordonne, comme de raison, l'ouverture des boîtes de Pandore. — L'inventaire s'en fait avec grand appareil.

Ah ! quand Laocoon, président du comité des recherches de la premiere municipalité de l'Asie, conseilloit aux districts d'ILION de fouiller les flancs de cet orgueilleux aristocrate LE CHEVAL DE TROYE, si ses compagnons eussent été aussi-bien avisés que les vainqueurs de la Bastille.

Trojaque nunc stares, Priamique arx alta maneres !

Cependant, comme mes caissons d'artillerie ne renfermoient que des munitions assez peu formidables ; une demi-douzaine de mortiers, autant de bombes, quatorze canons, dont les

affûts s'étoient brisés au pont de Sèvre, au retour de l'expédition du général LA PIQUE ; un très-petit assortiment de *grils à rougir les boulets ;*

Item. En forces actives,

Trois bataillons incomplets d'*Apôtres* à demi-brûlés (& qui semblent n'avoir échappé au sac de Gattey, que pour être faits hier prisonniers de guerre, & recapturés aujourd'hui par d'autres maraudeurs) ;

Plus, une poignée de troupes légeres détachées du corps de l'*Apocalypse* ;

Et enfin, tout au plus huit à dix escadrons de *Thessaliens*, cazernés dans une boîte à poudre ;

Mes bons amis de l'auguste comité des recherches, à qui le procès-verbal de mon armement a été présenté avec grande solemnité, ont eu la magnanimité de garantir qu'on pouvoit impunément me laisser passer, moi & mes Thessaliens, & me mettre à pis faire avec tout mon monde ; attendu que la contre-révolution étoit devenue impossible, depuis que les terribles

Lam... (ALEXANDRE LE GRAND & CHARLES XII) avoient fait pâlir tous les ennemis de la conſtitution ; celui-ci, en brandiſſant fiérement *ſon fer* au milieu du ſénat, & ensuite, en annonçant modeſtement dans tous les journaux du matin & du ſoir, qu'il *étoit queſtion* de le mettre à la tête des gardes de la nation ; & l'autre en ſe liant par un nouveau ſerment aux bons patriotes d'outremer.

Les différentes diſcuſſions ſur leſquelles eſt intervenu l'ordre ſuprême de mon élargiſſement, & de la reſtitution de ma petite armée, confiſquée contre le droit des gens, n'ont pas duré plus de vingt-quatre heures. Juſque-là, tout va bien : mais ce qu'il y a de vraiment ſcandaleux dans cette aventure, c'eſt qu'il n'a été décrété qu'un compliment fort équivoque, pour toute récompenſe de ſa proueſſe civique, au valeureux guerrier qui ne s'attendoit pas à moins qu'à quarante-huit mille autels, pour avoir ſauvé d'un ſeul coup de filet les quarante-huit mille républiques.

Je profite de cette occasion pour faire mes excuses & complimens à ces cinq messieurs, si polis, qui m'accostèrent avec tant de courtoisie, & s'emparoient de moi si affectueusement, mardi vers minuit, en débouchant l'arcade de la bibliotheque du roi. Ces honnêtes gens ont dû trouver mes manieres excessivement brusques. La brutalité de mon accueil formoit un contraste bien FRAPPANT *avec la douce & engageante familiarité de leurs gestes.*

Au fait, si leur mission se bornoit à m'inviter a la conférence patriotique qui se tenoit dans le voisinage, la députation étoit trop nombreuse : s'il y avoit projet d'employer ces sortes d'instances qui violentent un peu la détermination, le détachement n'étoit pas assez considérable, ni même bien choisi ; car trois de ces messieurs m'ont beaucoup scandalisé en se tenant à une distance respectueuse, pendant que je répondois de toutes mes forces à la harangue pantomime de leurs collegues.

AVIS

SUR le dépôt (1) *d'une lettre fort intéreſſante pour M. le duc de Biron, dont voici copie rigoureuſement collationnée.*

» M. la Champagne eſt prévenu qu'il me faut » meſt quatre effet de M. le Duc de Biron de » dix mils livres chaque que je lui ai confiés ſur ſa » parole qu'il me les feray en deux jours, depuis » près de quatre ſemaines, je ne le vois que » tous les 24 heures. Depuis trois jours je ne » l'ai vu. J'ai ordre de M. le duc de Biron, de » ravoir s'eſt effet avant jeudi, vu qu'il a donné » des ordres en conſéquence pour les ravoir. » Vous m'amuſſez de jour en jour ſans plus de » délay, demain à midi, meſt effet, en vous

---

(1) Je me propoſois de faire ce dépôt au comité des recherches de la ville; mais comme ces Meſſieurs ſont ſujets à ÉGARER les papiers qu'on leur confie, j'ai préféré le bureau des affiches, où tous ceux qui ont intérêt & qualité pour réclamer cette piece originale, peuvent s'adreſſer avec confiance.

» remettant les quatorzes cent livres que vous » avez pretéz, evitter moi les disgrace. «

J'ai celui destre votre affectionné,

LORGET.

Ce mardi 25 may, à 4 heures.

Je remplis un devoir de politesse envers M. Lorget, en le rassurant sur le sort de sa lettre, qu'un enchaînement de circonstances tout-à-fait bizarres a fait tomber entre mes mains.

Je sens tout ce que ce qui-pro-quo a de fâcheux pour M. le ci-devant duc de Biron. Il est palpable que, dans un moment de crise où l'on fait tant de choses avec de l'argent, la moindre contrariété dans un emprunt de 40000 livres, tire à conséquence. C'est spécialement par cette considération, que je m'empresse de donner la plus grande notoriété à la déviation fortuite, & au dépôt (réfléchi) de la lettre: car, depuis que je suis convaincu de la libéralité & de l'énergie du patriotisme de M. l'ex-

duc, je prends une part *indicible* à tout ce qui le concerne; je ne le perds pas de vue; je m'intéreſſe on ne peut plus vivement à toutes ſes anxiétés, & beaucoup plus peut-être que M. Lorget.

Ah! comme il ſeroit donc déplorable qu'un pere de la patrie, renommé par ſes tendres ſollicitudes & ſes fréquentes largeſſes envers tous les citoyens néceſſiteux, vît tarir les moyens de ſatisfaire les beſoins impérieux de ſa belle ame! Cette idée m'affecte profondément, & je ne me conſole du mauvais procédé de M. LA CHAMPAGNE, que par l'eſpérance qu'Armand Biron aura trouvé des reſſources abondantes dans la bourſe de ſes amis, qui a été recrutée de trois millions depuis peu de jours.

Honni ſoit qui mal y penſe?

Ce n'eſt pas encore le moment de rendre compte de toutes les particularités de la mépriſe qui m'a rendu poſſeſſeur de cette lettre, intéreſſante ſous plus d'un rapport: je dirai ſuc-

cinctement que cette erreur a pour moi un côté très-désobligeant.

Le messager déclare que LA CHAMPAGNE n'est qu'un nom concerté, un nom de convention *cabalistique* : & ne voilà-t-il pas qu'on en conclud que la lettre m'est destinée ; parce que, le mien ayant l'honneur d'être proscrit, on suppose que ce m'est une raison déterminante de m'en séparer. Je proteste vigoureusement contre cette injurieuse supputation : je serai aussi fidele à mon nom qu'à mes principes, & bien qu'il soit voué à l'anathême par certaines gens qui ont de trop bonnes raisons de m'estimer pour n'en avoir pas de très-fortes de me faire calomnier & *déchirer* (1), je ne le troquerois pas pour un autre.

---

(1) Jusqu'à ce jour, les folliculaires même les plus lâchement vendus au parti dominant, tout en se plaignant de l'anti-popularité de mes principes, avoient eu la pudeur de respecter la loyauté de ma controverse : aucun, que je sache, n'avoit eu la bêtise ou la mauvaise foi de jeter des nuages sur la moralité de mes opinions. Il étoit ré-

Que de révélations à faire au public ſur la duperie de ſa reconnoiſſance & ſur l'injuſtice, j'ai preſque dit l'ingratitude de ſes haines! Je ſuis

---

ſervé à un certain M. Gorſas, plat & ſtupide barbouilleur de je ne ſais quelle rapſodie périodique infectée de la plus puante démagogie, d'avoir l'effronterie de m'apprendre que je fais métier & marchandiſe de mes idées, que je vis du lucre de mes productions politiques, & enfin que ma plume eſt ſervilement aux gages de ma cupidité. (Il ne lui reſte qu'à prendre pour des démarches de civilités, les quatre viſites que je lui ai faites, ſans avoir pu lui en décliner l'objet, face à face.)

Il eſt tout ſimple que j'aie l'honneur de déplaire à M. Gorſas : je mérite bien, ſans contredit, que ce miſérable ne me faſſe pas l'injure de m'eſtimer; mais, comment ſes commettans lui pardonneront-ils la mal-adreſſe de me chicaner ſur mon déſintéreſſement? Eux qui ſavent à quoi s'en tenir, je ne dis pas ſeulement ſur mon intégrité, mais qui connoiſſent ſi bien les ſcrupules de ma délicateſſe, ne le ſoupçonneront-ils pas d'une ſorte de perfidie? ne le croiront-ils pas contre-ſoudoyé, & de connivence avec moi, quand il me fait naître une ſi belle occaſion de divulguer innocemment les ſecrets de ma modeſtie?

GROS de terribles vérités : mais, hélas ! Je me trouve dans le même embarras que LATONE avant qu'elle eût rencontré l'isle hospitaliere de Délos : dans les quatre-vingt-trois départemens,

---

Ah ! mon brave M. Gorsas, permis à vous de vomir beaucoup d'autres ordures, si cela vous soulage ou vous fait vivre : il y a trop de distance de Suleau à un Gorsas, pour que ces coups de bas en haut puissent m'atteindre. Un malheureux de si vile espece a toujours le privilége de s'attaquer à moi impunément, parce qu'il ne lui est pas donné de m'insulter : SULEAU n'a jamais demandé à un insecte pourquoi il pique. Ah ! gredin, je suis fier de ton déchaînement : les efforts virulens de ta rage n'ont peint aux honnêtes gens qui se condamnent à te lire, que la folie impuissante du SERPENT QUI MORD LA LIME.

On ne sait peut-être pas assez que c'est ce misérable maître d'école, qui des tripots littéraires des pavillons & cafés du Palais-royal, envoie conjointement avec les Desmoulins, & les Saint-Huruge, ses dignes compagnons, les brûleurs & les assassins dans les lieux que sa rage lui indique. On ignore aussi que c'est uniquement sa pitoyable feuille qui, les samedi 3 octobre & di-

je n'ai pas un ſeul petit coin où je puiſſe paiſiblement *faire mes couches.*

Cependant je pourrois être un aſſez bon hiſtorien de nos troubles inteſtins ; & moi ſeul peut-être ; je....., &c.

Quos ego....? ſed motos præstat componere fluctus.

---

manche 4, échauffa les eſprits, & dirigea ſur Verſailles cette régicide inſurrection que le glaive de la loi va enfin punir ; & que probablement, il n'en ſera pas quitte cette fois pour un amende-honorable à l'exécuteur des jugemens publics : mais ce dont on ne ſe douteroit pas, c'eſt que ce *brulant* démocrate a imprimé chez lui, la proteſtation & la lettre de M. Bergaſſe, & que ſon premier ſoin a été de déchirer l'écrivain philoſophe qui le faiſoit vivre. *Proh pudor!*

SULEAU.

Le fameux Procureur-général de la lanterne, le grand CAMILLE DESMOULINS, qui, depuis ſix mois, favoriſe ſi puiſſamment l'élan des peuples vers la liberté, en prouvant à tout l'univers, à raiſon de ſix louis par ſemaine, que les rois ſont, par un inſtinct irréſiſtible, les plus gloutons des *antropophages*, vient de ſacrifier la cauſe des *Nations*, en abandonnant, au grand ſcandale des révolutionnaires, le JOURNAL DES RÉVOLUTIONS DE FRANCE ET DE BRABANT, cet ouvrage lumineux, qui a diſſipé toutes les ténébres de la féodalité, en *éclairant* les châteaux.

Ce furieux écrivain n'eſt pas ſuſceptible d'être remplacé ; mais on peut le ſuppléer ; & la derniere proclamation du roi ſemble autoriſer cette gaîté.

Davus sum, non Œdippus. TERENCE.